

# REVOLUTION ET BOLIVIE

N° 294 - Du 17 avril au 7 mai 1952 "PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS" BI-MENSUEL - 20 FRANCS

## PREMIER MAI d'unité de classe

# LA VERITE

ORGANE DE DEFENSE DES TRAVAILLEURS PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (11<sup>e</sup>) - Tél. : CEN. 68-96

SECTION FRANÇAISE DE LA 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE

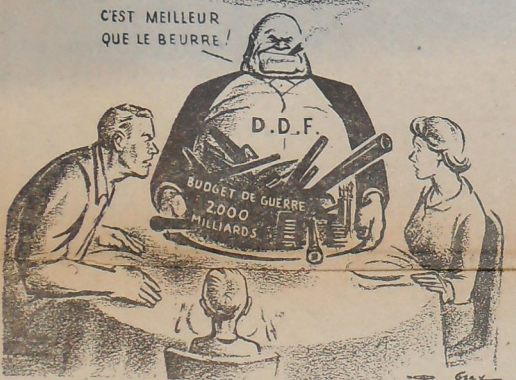
C.G.P. Sté de Presse, d'Édition et de Librairie 603.201 Paris

## contre le gouvernement de blocage des salaires

par M. FAYRE-BLEIBTREU

En ce 1<sup>er</sup> mai 1952 les problèmes de l'unité du Front de classe sont loin d'être résolus. La politique dite de défense du franc n'a pas tardé à révéler son véritable visage : blocage des salaires sous le contrôle renforcé de l'appareil préfectoral, pendant que s'accroît la montée des prix, ajournement au 29 mai du vote sur un projet d'échelle mobile pourtant bien défigurée, sécurité au capital,

CEST MEILLEUR QUE LE BEURRE!



d'après « The militant »

agression contre la Sécurité sociale, économies sur les investissements de reconstruction et d'équipement.

Comme le reconnaît maintenant la presse de tout bord, le gouvernement Pinay est le plus réactionnaire qui ait eu le jour depuis l'ère Pétain. L'Assemblée du 17 juin a maintenu une majorité droite-R.F.F. qui jouit de la confiance des grands capitalistes.

Cette évolution répond évidemment aux difficultés de l'impérialisme français dont les contradictions criantes ne peuvent être surmontées momentanément que par des nouvelles amputations massives au niveau de vie des masses laborieuses. La désorganisation de l'économie, manifestée simultanément par l'inflation qui persiste derrière l'écran de brouillard de la « baisse » Pinay et par le marasme grandissant du secteur de consommation, est la conséquence normale d'une politique impérialiste et colonialiste qui coûte au pays 2.000 milliards par an.

(Suite page 2.)

## Auguste Lecœur et le Front Unique

Dans une tribune de discussion ouverte dans l'Humanité sous le titre « Le Parti aux entreprises », les militants du P.C.F. posent un certain nombre de problèmes et Lecœur leur répond.

Les militants de la classe ouvrière tout entière sont préoccupés par des problèmes qui leur semblent essentiels : le front unique des organisations ouvrières sur le plan politique et syndical, le programme qu'elles auront à défendre et les moyens de faire aboutir ce programme.

La grève du 12 février pose une quantité de problèmes. Des militants du P.C.F. expliquent, dans leurs lettres, que des non-communistes ont participé à cette grève. C'est vrai et nous en avons vu la meilleure démonstration chez Renault face aux files de la bourgeoisie. Mais pour les entrainer plus loin et avec d'autres travailleurs, il faut des objectifs politiques clairs que tous puissent reconnaître comme leurs.

Depuis septennaires derniers, les demandes d'augmentations de salaires n'ont pas été satisfaites (sauf exceptions) et l'offensive patronale se poursuit et se développe par les soins du gouvernement Pinay — soutenu par le R.F.F. — dont la volonté de briser les organisations ouvrières est révélée en particulier par la politique de licenciements.

A tous ces problèmes, que répond Lecœur dans « Le Parti aux entreprises » ? Quelles sont les préoccupations dominantes des ouvriers qui lui écrivent ?

Toute une série d'aspects négatifs de l'action du P.C.F. et de son échec dans la mobilisation des masses, est traitée par Lecœur en tant que problèmes d'organisation : mauvais fonctionnement des cellules d'entreprises, organisation insuffisante de celles-ci, mauvais travail politique de leur part... L'initiative des initiatives interentreprises est proposée. Lecœur passe en revue le travail au syndicat et répond au problème des relations entre Parti et syndicat. Raison de la R.A.T.P., ayant expliqué qu'il s'agit de l'entreprise le syndicat doit s'occuper des pro-

blèmes revendicatifs et le Parti des problèmes politiques ». Lecœur explique comment on peut faire cette différence. En réalité, ce que veut dire ce militant communiste, c'est que le syndicat, qui doit Lucien KINER. (Suite page 2.)

## DECLARATION DE GUILLERMO LORA DEPUTE BOLIVIEN, DIRIGEANT TROTSKYSTE : Le coup d'Etat s'est transformé en insurrection révolutionnaire

Nous avons pu interviewer, à son passage à Paris, notre camarade Guillermo Lora, dirigeant du Parti ouvrier révolutionnaire (section bolivienne de la 4<sup>e</sup> Internationale) élu en 1947 député au Parlement bolivien où il représentait le prolétariat des mines d'étain. Au cours du grand mouvement de répression anti-ouvrière déclenché peu après par la dictature ultra réactionnaire, pro-impérialiste qui coûta la vie à d'innombrables prolétaires, Lora fut arrêté et connu le régime de tous les camps de concentration de son pays. Il parvint enfin à s'enfuir et gagna l'Europe. Nous l'avons interrogé sur le mouvement révolutionnaire qui vient de secouer son pays. Informé au jour le jour du développement de la situation, nous avons parvenu à obtenir l'admirable mouvement ouvrier bolivien. Lora nous a donné une explication claire des événements que la presse s'est évertuée à cacher et à maquiller.

QUESTION. — Les nouvelles qui ont été données par la presse bourgeoise au sujet de la révolution bolivienne sont très confuses ; dis-nous donc d'abord quelle a été l'origine des récents événements ?

### Tous au travail pour "LA VERITE"

La première qualité à exiger d'un révolutionnaire est qu'il reconnaisse la réalité. C'est un fait : la campagne pour le cent-million n'a pas pris jusqu'à ce jour l'ampleur suffisante. Il est évident que l'effort de solidarité a, dans une mesure non négligeable, interféré avec la campagne, plus de 120.000 francs ont été distribués au titre de la solidarité. Il n'en reste pas moins qu'un trop grand nombre de nos militants n'a pas encore commencé à travailler systématiquement en vue de réaliser les objectifs assignés au succès de la campagne. Par ailleurs, il est à noter que les mêmes qui ont effectué le plus d'efforts pour la solidarité, continuent à être en pointe dans le domaine du collectage de fonds. Les retardataires doivent maintenant mettre les touches doubles ! En réalité, la réussite financière n'est pas le seul aspect de la campagne. Le véritable problème réside en ceci que le collectage des fonds sans la campagne, plus de l'influence de la politique trotskyste définie par notre organe. Un travailleur qui a voté pour « La Vérité » deviendra rapidement un militant aux côtés du trotskisme. Et, c'est là l'essentiel. Car aujourd'hui il n'y a pas d'autre politique véritablement communiste que celle développée par le Parti Communiste Internationaliste et sa « Vérité ».

Tous au travail pour réaliser les objectifs de la campagne, pour que vive le « Vérité ».

REPONSE. — Le nouveau gouvernement de Paz Estensoro a surgi en quelque sorte du coup d'Etat entrepris par les généraux Selme et Torres Ortiz, respectivement ministre du gouvernement et chef de l'état-major de la junte qui vient de tomber, et qui le 8 avril ordonnèrent le contrôle des prix. Le général Sanchez, chef des forces des polices nationale et urbaine. De plus, ils appellèrent les dirigeants de la droite du M.N.R. à se joindre au complot en arguant que c'était l'unique moyen d'éviter que le ministre du Travail, le général Sanchez, s'empare de la présidence appuyé par d'autres éléments politiques.

Q. — Avant d'aller plus loin, dis-nous ce qu'est exactement le M.N.R., que la presse, et pas seulement la presse bourgeoise, caractérise souvent, ici comme un parti fasciste ou néo-fasciste ?

R. — Oui, la presse pro-impérialiste a dit en même temps que le M.N.R. était un parti fasciste et que les trots-

kystes appuyaient ce mouvement en croyant que le M.N.R. réaliserait la révolution démocratique. Ces valets des Américains (et, entre autres, j'ai lu ici « Franc-Tireur ») sont accoutumés à falsifier les faits et à calomnier. Le M.N.R. est en réalité un parti petit-bourgeois qui s'appuie sur les organisations de masses. Nous ne soutenons absolument pas qu'il peut réaliser les tâches fondamentales de la révolution démocratique bourgeoise (destruction de la grande propriété terrienne et libération nationale) et cela est dit dans notre programme de telles tâches deviennent dans la présente étape historique les tâches de la révolution prolétarienne. La lutte quotidienne nous permet actuellement un front commun avec tous les exploités de toutes tendances politiques, parmi desquelles celle du M.N.R. Il est de notre intérêt d'émanciper les travailleurs de la direction petite-bourgeoise. Nous ne croyons pas que cela puisse s'obtenir par la calomnie et la falsification.

Q. — Et quelle était cette Junte dont l'éclatement vient d'être le point de départ de la révolution ?

(Suite page 3.)

CERCLE LENINE  
Le vendredi 18 avril,  
Palais de la Mutualité, salle M.  
**GUILLERMO LORA**  
montrera le vrai visage de la révolution bolivienne déguisée par la presse bourgeoise.

## Répit en Afrique du Nord

La tragi-comédie de l'installation du ministre Bacouche a duré 13 jours. Si le sang ne coulait pas, si une féroce répression ne sévissait pas en Tunisie le tableau serait celui d'un vaudeville ou les acteurs : De Hautecloque, résident général ; Pons, secrétaire général et Bacouche s'agitent à la poursuite de ministres, puis courent après le sceau du Zey.

Ces 13 jours ont encore accru le discredit de l'impérialisme français et de ses fantoches devant les masses populaires tunisiennes. Celles-ci ont poursuivi leur action avec un courage

sans précédent : grèves et manifestations se succèdent. C'est ainsi que la force la plus brutale n'a pu entamer leur résolution d'en finir avec la domination française.

La solidarité « Atlantique » contre les mouvements d'émancipation

A l'O.N.U. la plainte déposée contre le gouvernement français par les Arabo-asiatiques a été repoussée. Les Américains de Washington-Londres-France, et les Etats-Unis en s'abstenant, ont permis de rejeter la plainte tunisienne. L'impérialisme américain a ainsi subordonné sa « démocratie » et son « anticommunisme » à la solidarité atlantique comme nous le prévoyions dans notre dernier numéro.

Déjà ces Messieurs du Département d'Etat émettent des doutes sur la capacité des « Tunisiens à s'administrer eux-mêmes ». Les promesses d'aide au lesdits néo-destour Habib Bourguiba sont déjà loin, bien belles ne datent que de quelques mois. La situation en sera éclaircie d'autant et c'est tant mieux. Les masses tunisiennes et l'Angleterre en donnant sa voix à France, et les Etats-Unis en s'abstenant, ont permis de rejeter la plainte tunisienne. L'impérialisme américain a ainsi subordonné sa « démocratie » et son « anticommunisme » à la solidarité atlantique comme nous le prévoyions dans notre dernier numéro.

Rien n'est réglé

Dans les cercles dirigeants de la bourgeoisie française ne subsiste aucune illusion sur la viabilité de la solution Bacouche-De Hautecloque. Chacun comprend que la tempête révolutionnaire est à peine assoupie. Toujours grande le mouvement des masses qui effraie mortellement l'impérialisme français. Indubitablement, la prochaine vague de luttes mènera à

Pierre LAMBERT.

(Suite page 2.)

## L'offensive des licenciements

Nous avons relaté, dans notre dernier numéro, un certain nombre de faits relatifs à la lutte des ouvriers licenciés de chez Renault. Nous avons essayé de montrer l'importance de ce qui y avait à analyser d'autres expériences similaires afin de tirer les conclusions nécessaires. Nous abordons aujourd'hui plus spécialement l'aspect critique de cette lutte, les méthodes qui ont contribué à son déroulement et la conclusion.

En parant des motifs de participation à une grève politique, Lefebvre, grand patron des usines Renault, voulait diviser le mouvement. Opérant la différenciation, au départ, entre les organisations syndicales, il voulait isoler la C.G.T. des autres centrales ; isoler les licenciés des autres travailleurs. Ce fait démontre, s'il en est encore besoin, quelle crainte les patrons ont du Front Unique entre les organisations syndicales. Ils savent, par expérience, ce que l'accord entre les directrices centrales peut soulever d'enthousiasme chez les travailleurs, de cohésion dans leurs rangs, de décision dans leurs luttes. Faire échec à cette tentative de division était ce qui commandait toute l'action à mener. Ce travail a-t-il été fait ? Oui, MAIS MAL. Certes, les difficultés étaient grandes. La pression irrégulière de F.O. à toute collaboration quelle qu'elle soit avec la C.G.T., rendait le Front Unique malaisé. La position de la C.F.T.C. qui se prononçait du bout des lèvres pour un soutien inconditionnel des licenciés, mettant essentiellement l'accent sur l'arbitrage de CERTAINS licenciements, et sur la solidarité, rendait difficile sinon impossible l'application d'une ligne énergique d'action. Quant au S.I.R. il se bornait à répondre salaires quand

on lui parlait licenciements, Jouant par là-même parfaitement, son rôle de soutien de la direction dans sa politique répressive. Mais ce que pensent les directions syndicales est une chose, ce que pensent les ouvriers adhérents ou non à ces centrales en est une autre. Les licenciements se succédant de jour en jour, la colère ouvrière allait croissant. Sans

par Daniel RENARD

se prononcer sur la légitimité de la grève du 12 février, que certains conseillaient, tous les ouvriers sentaient la menace qui pesait sur leur tête. Tous voyaient, justement, une atteinte directe à leur propre situation et pressentaient les conséquences. Chacun comprenait qu'à une politique de force devait correspondre une politique de lutte. Mais cette lutte ne pouvait se concevoir que dans le cadre d'une action commune des différentes organisations syndicales et tous les ouvriers le sentaient, mais cette action d'un département ou l'absence d'unité, « appelle toutes les organisations syndicales de la R.N.U.R. à s'unir... » et demande que l'action contre les licenciements soit renforcée sur le plan

local, départemental, national, par la même union des organisations syndicales à tous les échelons et pressions.

Au sein du comité des licenciés, une tendance se dessina sur ces mêmes positions. Plusieurs résolutions dans ce sens furent présentées et adoptées par les quelques deux cents licenciés présents. Elles ne requèrent qu'une application timide et timorée. La C.G.T. qui se trouvait, de fait, à la tête de la lutte, étudia le vrai problème du Front Unique entre les organisations syndicales, n'opéra pas une véritable mobilisation ouvrière, ne répondit pas aux aspirations légitimes et parfois anxieuses des travailleurs. Bien que cela, en pleine bataille des licenciements, elle répondit à une convocation du S.I.R. pour discuter des... problèmes revendicatifs.

La C.G.T. ne réussit pas ce que préconisait Frachon lui assignait, il y a quelques mois, à savoir : convaincre ou submerger les responsables des autres centrales. Elle ne les convainquit pas parce qu'elle n'entreprit pas auprès d'eux les démarches nécessaires. Les délégations syndicales de leur appui, des autres syndicats de l'entreprise furent peu nom-

(Suite page 4.)

LEUR MONDE LIBRE réunit le front unique durable

IL est beau, leur « monde libre »... « Tuez-les tous ! », est un adage...

faire ou hâter leur intégration à la Sainte Alliance... « Ce n'est pas en vain que...

(Suite de la première page.)... atteindra un sommet inégalé jusqu'à...

bat. Cela doit suffire pour que les partis nationalistes d'Afrique du Nord...

lement le mouvement des masses. Pourtant, partout, tant à l'Assemblée...

En moins d'un mois, neuf militants ont ainsi été abattus dans les fosses de Barcelone...

Pauvre Parti communiste grec ! Tandis que Beloyannis tombe à Athènes...

Le Front unique des partis nationalistes nord-africains arme essentielle de la libération nationale en Afrique du Nord

Les grandes organisations ouvrières de la Métropole continueront-elles à rester passives ?

Nous ne le répéterons jamais assez : d'est admettant dans la réalisation de ce front unique pour le rappel de Haute-Loire...

Dans ces heures difficiles, il n'est cependant pas trop tard pour sauver les victimes...

Si ce front unique se cristallise solidement, la prochaine étape ne sera que les peuples tunisien, marocain et algérien livrés à eux-mêmes...

Le Front unique permet de surmonter les divisions artificiellement entretenues par l'impérialisme...

M. Gilles Martinet n'a pas eu le courage de défendre ses colonnes antitrotskystes devant l'auditoire du Cercle Lénine...

Devant une salle comble, notre camarade Favre-Bleibtreu a expliqué les mobiles de la campagne...

En Grèce, les impérialistes américains ont, du début jusqu'à la fin, poussé cyniquement à l'exécution de Beloyannis...

Le Lector d'un côté, préconise la politisation du travail d'union et des luttes. Excellente intention, sans doute...

Après cela, Lector peut bien rejeter l'échec de la grève du 13 février sur un mauvais travail politique...

Après cela, Lector peut bien rejeter l'échec de la grève du 13 février sur un mauvais travail politique...

Après cela, Lector peut bien rejeter l'échec de la grève du 13 février sur un mauvais travail politique...

Auguste ECCEUR et le front unique

(Suite de la première page.)... rassembler tous les travailleurs, s'occupe de la lutte pour les intérêts immédiats généraux du prolétariat...

Le Lector d'un côté, préconise la politisation du travail d'union et des luttes. Excellente intention, sans doute...

Après cela, Lector peut bien rejeter l'échec de la grève du 13 février sur un mauvais travail politique...

Après cela, Lector peut bien rejeter l'échec de la grève du 13 février sur un mauvais travail politique...

Après cela, Lector peut bien rejeter l'échec de la grève du 13 février sur un mauvais travail politique...

PREMIER MAI D'UNITE ?

(Suite de la première page.)... La ne réside pas le seul facteur de faiblesse et d'instabilité du régime...

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

LE GOUVERNEMENT OUVRIER

Le gouvernement ouvrier est une formule aux termes de laquelle ne correspondent pas de valeurs numériques fixes...

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

LE GOUVERNEMENT OUVRIER

Le gouvernement ouvrier est une formule aux termes de laquelle ne correspondent pas de valeurs numériques fixes...

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

LE GOUVERNEMENT OUVRIER

Le gouvernement ouvrier est une formule aux termes de laquelle ne correspondent pas de valeurs numériques fixes...

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

LE GOUVERNEMENT OUVRIER

Le gouvernement ouvrier est une formule aux termes de laquelle ne correspondent pas de valeurs numériques fixes...

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

LE GOUVERNEMENT OUVRIER

Le gouvernement ouvrier est une formule aux termes de laquelle ne correspondent pas de valeurs numériques fixes...

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

« Mais surtout les divisions sont, telles entre [les syndicats] qu'une action commune paraît bien impossible... »

L'ANNÉE DES ELECTIONS PRESIDENTIELLES AUX ETATS UNIS

New York, le 1er avril 1952.

Une campagne électorale américaine dans l'année des élections présidentielles commence toujours par une lutte à l'intérieur des deux grands partis bourgeois. Dans le Parti démocrate...

TAFT CONTRE EISENHOWER

Le sénateur Taft (de l'Ohio), fils du président Taft et un des personnages les plus influents du Parti républicain...

Les élections préliminaires dans les milieux bourgeois et petit-bourgeois menacent sérieusement les chances du sénateur...

A côté de Taft et du général Eisenhower, le gouverneur Warren de Californie, Harold Stassen et d'autres font également figure de candidats à la nomination républicaine...

Eisenhower pense (comme Truman) que l'Amérique doit surtout être forte en Europe et réarmer ses alliés d'Europe occidentale...

Mac Arthur et Taft considèrent l'Asie comme étant la principale zone d'intérêt des Etats-Unis et pensent qu'il ne faut pas trop s'engager en Europe...

CHEZ LES DEMOCRATES

Harry Truman a déclaré qu'il n'est plus candidat cette fois-ci, Chamberlain l'a dit ? En fait, les trois nombreux scandales de corruption ont diminué le prestige de son gouvernement...

LA REVOLUTION BOLIVIENNE

(Suite de la première page)

R. La Junta de Gouvernement était née d'une manœuvre de palais du massacrer l'ouvrier le plus agité de l'impérialisme bien connu...

La Junta de Gouvernement se désintéresse matériellement avant le 8 avril. La lutte intérieure de ses éléments est un résultat mortel...

L'interminable débat entre le gouvernement et la Reconstruction Federal Corporation a permis la prise de l'étain par pratiquement le budget national à la banqueroute...

Les masses désesérées par le mécontentement croissant faisaient les premiers pas de la période de flux révolutionnaire qui aujourd'hui est une réalité indiscutable.

Q. — Quelle est l'attitude et le rôle de notre parti dans cette situation ?

R. — Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (P.O.R.), notre section, fermement enracinée dans les secteurs les plus importants du prolétariat...

Les mots d'ordre centraux défendus par le parti sont : 1°) Restauration de la Constitution du pays par la formation d'un gouvernement démocratique...

de 1951. 2°) Lutte pour l'amélioration des salaires et des conditions de travail. 3°) Lutte pour le respect des libertés démocratiques. 4°) Mobilisation des masses contre l'impérialisme...

La réaction a déchaîné une grande bataille contre le P.O.R. dont l'influence gagne quotidiennement sur toute la gauche du M.N.R. Le grand patronat réactionnaire a engagé les éléments réactionnaires de ce parti...

Le mouvement subversif commencé par les militaires sur le dos du peuple, a acquis un caractère révolutionnaire par la présence et l'action des masses...

Q. — Mais comment le coup d'Etat s'est-il développé en soulèvement révolutionnaire ?

R. — Une fois la lutte commencée entre les forces de carabiniers et les troupes de l'armée régulière, les masses sortirent dans la rue spontanément et pasèrent par quelques moments de doute avant de se lancer dans la lutte pour le triomphe du mouvement...

Les militaires Selemé et Torres Ortiz, après avoir pris le pouvoir, cherchèrent une nouvelle alliance avec la Junta militaire (avec qui ils avaient rompu la veille) pour écraser les ouvriers...

La direction droite du M.N.R., désespérée par la « trahison » des généraux se vit obligée d'appeler les ouvriers des textiles, les mineurs, etc. à lutter pour la révolution et, en même temps...

L'ACTION TROTSKYSTE

Le Socialist Workers Party (Trotskyistes) est un petit parti minoritaire. Mais il est fermement décidé à participer aux élections présidentielles et parlementaires...

La voix du Socialisme révolutionnaire se fera entendre à des meetings, dans les clubs, à la télévision. Le parti considère les élections comme une excellente occasion de présenter son programme à de larges couches de la population...

Je me suis limité aujourd'hui à relier quelques informations et à expliquer la situation pré-électorale. Prochainement, j'analyserai celle-ci d'une façon un peu plus approfondie.

Charles HANLEY

AU JAPON

Deux événements sont lourds de signification pour les tenants du bon Japonisme : la victoire électorale des démocrates américains...

Les syndicats japonais ont déclenché une grève générale, qui a été suivie par plusieurs millions de travailleurs. Cette grève a été dirigée par le parti communiste japonais...

Ces projets de lois visant théoriquement les membres communistes sont en fait dirigés contre toute la classe ouvrière japonaise.

Quelques jours après la signature pour un monument au tueur d'Hiroshima, le général Mac Arthur, a « contre toute attente » (1), réuni une somme dérisoire à inférieure aux frais de publicité de l'entreprise.

LA CONFERENCE ECONOMIQUE DE MOSCOU

LA conférence économique de Moscou qui vient de se terminer se place dans la continuité de la politique de détente que l'U.R.S.S. a amorcée vis-à-vis de l'impérialisme américain au cours des derniers mois sur les questions de Corée et d'Indochine.

En fait, cette conférence répond à des besoins certains de l'U.R.S.S. et du bloc soviétique qui connaît un manque de dollars importants et de produits semi-finis. Cette situation d'équilibre des restrictions des échanges avec l'Ouest et de la politique économique de P.O.R. détermine les modalités substantielles d'équipement civil tout en effectuant une certaine reconversion de son industrie vers la production de guerre.

L'Est est essentiellement ceux de l'industrie légère concurrencés dans leur propre territoire par l'exportation privée de produits finis et de produits semi-finis. Par contre, l'industrie lourde manifeste peu d'intérêt pour le commerce avec l'U.R.S.S. sa production trouvant un débouché sûr en Europe occidentale.

JOURNAL DE FRANCE UNE ETUDE DE Léon TROTSKY

Il est très probable, il est même probable, qu'un tel mouvement, se déroulant sous le mot d'ordre du gouvernement ouvrier, n'aura pas le temps de traverser son expression dans une majorité parlementaire, soit parce que le temps sera déjà passé pour de nouvelles élections, soit parce que le gouvernement bourgeois tentera d'écarter ce danger selon les méthodes de Mussolini. Sur le terrain de la résistance à l'attaque fasciste, la partie réformiste de la classe ouvrière pourra être entraînée par la partie communiste dans la voie de la formation d'un gouvernement ouvrier par des moyens extra-parlementaires. Dans cette hypothèse, la situation révolutionnaire serait encore plus claire que dans la première.

Acceptons-nous, dans ce dernier cas, une coalition gouvernementale avec des dissidents ? Nous l'accepterions ; il s'avère qu'ils ont en fait exercé une influence sur une partie considérable de la classe ouvrière, laquelle les fera à son tour se détacher de la bourgeoisie. Serons-nous alors assez assurés contre toute trahison de la part de nos alliés au gouvernement ? Pas le moins du monde. Toute unification avec eux, au gouvernement, le travail révolutionnaire initial, nous devons les surveiller avec autant de vigilance que nous surveillerons un ennemi ; nous devons considérer sans cesse nos positions politiques et nous affaiblir en présentant sans cesse de nouvelles propositions qui les désorienteront en détachant d'eux, à leur droite, des éléments de plus en plus nombreux. Quant à la partie prolétarienne des dissidents, dans les conditions indiquées ci-dessus, elle se fondra peu à peu dans les rangs communistes.

Telles sont quelques-unes des possibilités objectives de réalisation de l'idée du gouvernement ouvrier au cours du développement de la révolution. Mais, à l'heure présente, c'est précisément par son caractère algébrique que cette formule est politiquement importante pour nous. En ce moment, elle généralise non seulement pour les ouvriers communistes mais pour les grandes masses non communistes les méthodes de lutte que nous recommandons. Elle nous rappelle encore adhérentes au communisme en les attachant à la lutte pour la réalisation de nos objectifs communs par l'unité d'une tâche commune. Cette formule couronne la politique du front unique. Dans chaque grève qui se brise à la résistance du gouvernement et de sa police, nous dirons : « Il n'en sera pas ainsi, au pouvoir. A l'occasion de chaque nouvelle législature dirigée contre les ouvriers, nous dirons : « Il n'en serait pas été ainsi si tous les ouvriers se fussent réunis contre tous les bourgeois, s'ils avaient créé leur gouvernement ouvrier. L'idée est simple, claire, convaincante. Sa force réside en ce qu'elle se trouve dans le sens du développement historique. C'est précisément pour cela qu'elle comporte les plus grandes conséquences révolutionnaires. »

